FORMES PARTICULIÈRES DE L'ART ROMAIN PROVINCIAL EN DACIE

PAR

D. PROTASE

(Cluj)

L'art romain, et tout spécialement la sculpture, à côté des traits fondamentaux qui lui sont propres, se manifeste, dans les différentes provinces de l'empire, par une somme de particularités régionales qui, dans leur totalité, impriment aux monuments figurés une grandé variété de formes. Soit comme résultat de l'évolution artistique générale, soit comme produit du croisement de diverses influences, les monuments sculpturaux présentent des éléments spécifiques, souvent des plus intéressants, selon les régions géographiques où ils apparaissent. A ce point de vue, la Dacie compte elle aussi parmi les provinces romaines possédant des produits sculpturaux exécutés d'une manière qui lui est propre. Loin de vouloir présenter ici les caractères spécifiques de l'art romain provincial en Dacie dans leur ensemble, nous nous bornerons à présenter une certaine catégorie de reliefs funéraires, qui, par certains éléments de style, représentent une note caractéristique à la Dacie et constituent pour le reste de l'empire une nouveauté dans l'art de la sculpture funéraire. Il s'agit d'un nouveau type de médaillon funéraire de la Dacie supérieure.

A l'opposé des autres catégories de monuments funéraires, largement répandus dans le monde romain, le médaillon funéraire travaillé séparément (freistehendes Rundmedaillon) n'a été trouvé — on le sait — que dans trois provinces de l'empire: Norique, Pannonie et Dacie supérieure [1]. Dans le cadre de cette aire géographique, relativement restreinte, le monument présente certaines particularités suivant les provinces. Ainsi, en opposition avec les médaillons norico-pannoniens, qui possèdent souvent un fronton, ayant la niche moins concave et l'ornementation plus pauvre, les exemplaires de Dacie se caractérisent par un décor moins chargé,

[1] Gr. Floresco, *I monumenti funerari romani della « Dacia Superior »*, dans ED, IV, 1926—1927, p. 143. — Floresco affirme cependant que le médaillon funéraire se trouve seulement dans la province de Norique et en Dacie supérieure. En réalité, il existe aussi en Pannonie. Voire A. Schober, *Die römischen Grabsteine von Noricum und Pannonien*, Wien, 1923, pp. 144—154; *Intercisa*, I, Budapest, 1954, p. XLIII, 4—6. — En Dacie inférieure ce genre de monument funéraire n'est pas connu (Gr. Floresco, *I monumenti funerari romani della Dacia Inferiore*, Bucureşti, 1942, p. 7), fait qui n'est pas dénué d'une certaine signification culturelle et historique.

https://biblioteca-digitala.ro

par la niche en forme de coquille et, surtout, par l'absence du fronton. Ces variantes régionales, observées depuis longtemps déjà, sont des éléments qui reflètent en général l'évolution du monument dans le cadre de son aire de diffusion. Mais les variantes connues du médaillon funéraire travaillé séparément, tant celles du Norique et de Pannonie, que celles de Dacie, ne représentent pas, en général, tout le processus d'évolution du monument. Jusqu'à la fin de son existence, le médaillon a subi aussi d'autres modifications structurales, inconnues jusqu'ici, qui font complètement défaut sur les territoires norico-pannoniens. Cette phase, que nous estimons être l'étape finale de développement du monument, est bien attestée par les découvertes faites au cours de ces dernières années dans la partie centrale de la Dacie supérieure et que nous allons présenter.

1. *Alba Iulia (Apulum).* — Les fouilles effectuées en 1957, sous l'égide de l'Académie de la République Populaire Roumaine, dans le deuxième cimetière de la ville romaine d'Apulum (probablement la nécropole du municipe *Septimium)*, ont ramené au jour un médaillon funéraire exécuté dans un seul bloc de grès, poreux et friable. Le monument, découvert à une profondeur de 0,50 m, recouvrait le squelette d'un nourrisson. [1]

La pierre mesure en hauteur 1,20 m. A sa base, sur un socle haut de 0,20 m et long de 0,85 m, sont représentés deux lions, placés symétriquement, dos à dos, la tête tournée vers l'extérieur, couchés sur les pattes. La tête haute, la gueule ouverte, la langue pendante et laissant voir leurs crocs, les lions soutiennent du dos de la nuque le médaillon proprement dit, dont le diamètre est de 0,60 m. Ils tiennent chacun dans les pattes de devant une tête d'animal difficilement identifiable, peut-être celle d'un cheval ou d'un sanglier. Sous le corps des lions, sur le socle plus haut que celui d'autres monuments similaires, semblent se contourer deux animaux entiers, dont la tête est tournée vers le centre. Ce dernier élément ne peut pas être défini avec précision en raison de l'érosion de la pierre, mais son existence est très probable, voire même nécessaire. Le cadre du médaillon est ornementé, comme de coutume, d'une couronne de feuilles, rattachée à son extrémité inférieure par un ruban *(taenia)*. La niche du médaillon renferme, dans l'attitude solennelle habituelle, les portraits en bustes de trois personnages: à l'arrière-plan, un homme et une femme (les époux), et, en face, un enfant (leur fils). Les trois personnages sont représentés de face. Leur mise, très ressemblante, se compose de la *tunica* et du *sagum*. La pupille des yeux est marquée, dans les trois cas, par une petite excavation ronde. La femme ne porte pas de boucles d'oreilles [2]; elle a les cheveux peignés en longues mèches séparées par une raie au milieu. En revanche, l'homme et l'enfant ont les cheveux tondus court et tombant en mèches, et dont l'esthétique est douteuse. Au-dessus du médaillon se trouve une pomme de pin, élément toujours présent dans ce genre de monument funéraire (fig. 1).

2. *Aiud (Brucla).* — Le médaillon funéraire, découvert fortuitement en 1951 à l'extrémité de la ville, est conservé au musée d'Aiud (fig. 2) [3]. Le monument,

[1] Gr. Floresco, dans ED, IV, 1926–1927, p. 143–145.

[2] Voir le rapport préliminaire des fouilles faites en 1957 à Alba Iulia dans MCA, VI, 1959, p. 403, où a été reproduit pour la première fois le dessin du médaillon.

[3] Les boucles d'oreilles sont d'ailleurs un élément relativement rare, tant sur des monuments funéraires que sur les bustes de femmes romaines. Cf. C. Daicoviciu, dans AISC, I, 1928–1932, p. 113, avec les indications bibliographiques respectives.

[4] Depuis 1956, nous avons vu le médaillon à plusieurs reprises au musée d'Aiud. La photographie d'après laquelle nous reproduisons ici le dessin du monument a été mise à notre dis-

https://biblioteca-digitala.ro

dont l'exécution artistique est remarquable, est taillé dans un seul bloc de pierre. Le socle est formé de deux lions couchés sur les pattes, la tête haute et tournée en avant. Entre eux, au milieu, est représentée une tête de Méduse. Le lion de gauche tient sous ses pattes de devant une tête de bélier, et celui de droite, une tête de cheval. Suspendu sur un court pivot, au-dessus de la tête de Méduse, se

Fig. 1. — Médaillon funéraire trouvé à Alba Iulia *(Apulum)*.

dresse le médaillon proprement dit, qui s'achève par la pomme de pin habituelle, dont il ne se conserve actuellement que la partie inférieure. Dans la niche profonde du médaillon, creusée en forme de coquille, sont représentés les bustes de trois personnages vêtus à la romaine, en tenue solennelle: à l'arrière-plan, une femme (gauche) et un homme (droite), et, à l'avant, un enfant.

position par I. I. Russu de l'Institut d'Histoire de Cluj. Les renseignements sommaires concernant la date et l'endroit de la découverte nous ont été fournis successivement par A. Dankanics, V. Lazăr et Minerva Horvat du musée d'Aiud. Un article détaillé sur ce médaillon funéraire intéressant a été écrit par Minerva Horvat et doit paraître dans le nouveau bulletin du musée régional d'Alba Iulia.

https://biblioteca-digitala.ro

3. *Musée régional de Ploieşti.*—Dans les collections de ce musée figure un médaillon funéraire, encore inédit, ayant le socle formé de deux lions funéraires couchés sur les pattes, le tête tournée vers l'extérieur. Les lions soutiennent du dos et de la nuque, tout comme sur le monument d'Alba Iulia, le médaillon proprement dit, dans la niche duquel sont représentés de face, comme d'ordinaire, les figures des défunts. Le médaillon de Ploieşti, très usé et brisé par endroits, est travaillé d'un seul bloc: sa forme se rapproche plutôt de celle de l'exemplaire d'Alba Iulia que de celle du monument d'Aiud. Il est précisé que l'endroit de la découverte est la Sar-

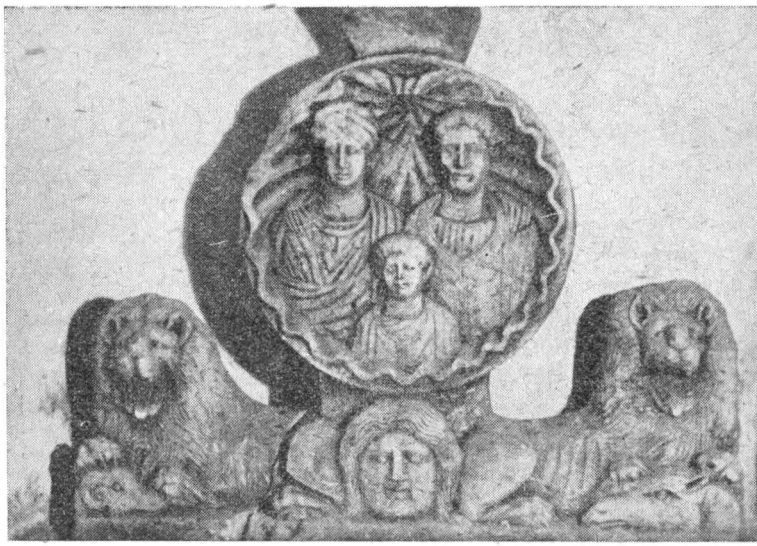

Fig. 2. — Médaillon funéraire découvert à Aiud *(Brucla)*.

mizegetusa romaine, ce qui ne semble guère certain. Il est indéniable pourtant que le monument a été découvert en Transylvanie, peut-être dans une localité sur le cours moyen du Mureş [1].

Par son socle, où figurent un groupe de deux lions couchés, taillés dans le même bloc que le reste du monument, le type de médaillon funéraire décrit plus haut constitue une nouveauté pour la sculpture funéraire romaine. Le monument conçu sous cette forme n'a pas encore d'analogies dans les régions norico-pannoniennes, et s'avère être rare dans la Dacie supérieure. On connaissait jusqu'à présent en Dacie un seul exemplaire d'association du médaillon travaillé séparément, avec la figure du lion funéraire. Il s'agit du monument de Proştea Mare, près de Mediaş, où l'on constate réellement la fusion des deux éléments, avec la seule différence que là

[1] Toutes les données relatives au monument nous ont été fournies par I. I. Russu, qui a obtenu du musée régional de Ploieşti, pour un délai limité, une photographie du monument qu'il a restituée, vu qu'elle faisait partie de l'inventaire du musée. La photographie était accompagnés d'une lettre de la section culturelle du Conseil Populaire de la Région de Ploieşti, portant le no. 60126 du 21 juillet 1955, dossier 524 B, et adressée sur l'ordre du Ministère de la Culture no. 25497 du 3 juin 1955. La lettre mentionne, entre autres, que le monument a été découvert à Sarmizegetusa.

https://biblioteca-digitala.ro

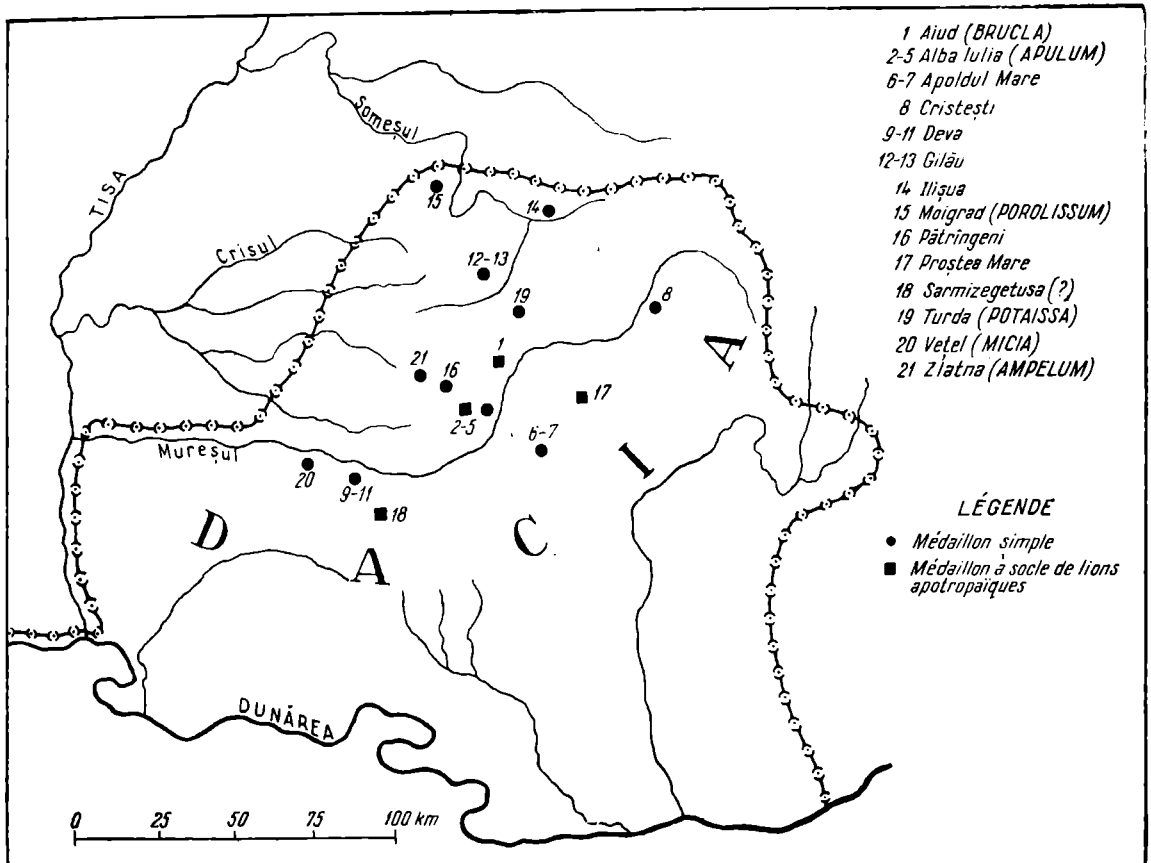

Fig. 3. — Expansion du médaillon funéraire en Dacie.

https://biblioteca-digitala.ro

il existe *un seul* lion apotropaïque, placé non *au-dessous* mais *au-dessus* du médaillon proprement dit, en guise d'acrotère [1]. Sur d'autres catégories de monuments funéraires (ædicule, stèle, piédestals détachables des autels), la présence des lions funéraires est un élément fréquent, tant en Dacie que dans d'autres régions de l'empire [2]. Il faut néanmoins relever le fait que, à l'opposé de l'ædicule et du socle de certains autels funéraires, les lions apotropaïques figurent toujours sur la stèle funéraire comme acrotère-couronnement, et jamais comme base.

En ce qui concerne la genèse du type, on observe aisément que les éléments qui fusionnent dans une forme nouvelle sur un bloc monolithe, accordant par là au monument la note caractéristique, sont le médaillon lui-même avec sa figuration propre et le socle formé par les lions funéraires, avec ou sans tête de Méduse. Mais aucun de ces deux éléments pris isolément ne représente quelque chose de nouveau, étant connus dans la sculpture funéraire romaine comme des monuments en quelque sorte indépendants, sous la forme du médaillon classique et des couronnements de stèle travaillés séparément. Le type de monument en question est donc né non pas d'éléments inexistants jusque là, créés ad-hoc, mais bien de l'association de deux formes anciennes, nouvelle et originale n'étant que leur combinaison et leur fusion en un tout unitaire et harmonieux. Comparés, les deux médaillons décrits présentent quelques légères différences, dans lesquelles réside — croyons-nous — l'évolution finale du médaillon funéraire. En ce qui concerne le monument d'Aiud, par exemple, le médaillon proprement dit est libre, ne s'appuyant que sur le court pivot avec la figure de la Méduse à la base, pivot qui remplace la pomme de pin habituelle de ces couronnements funéraires de lions. En revanche, sur les exemplaires d'Alba Iulia et de Ploieşti, la pomme de pin et la tête de Méduse manquent, et le médaillon est solidement fixé au dos et à la nuque du groupe des lions couchés. La constatation que sur le monument d'Aiud les deux éléments constitutifs associés n'ont presque pas souffert de modification, nous porte à croire que cet exemplaire représente la première phase, la moins évoluée, du type de médaillon funéraire ayant des lions à la base. Il n'en est pas moins vrai que l'exécution technique du monument d'Aiud est supérieure à celle des exemplaires d'Alba Iulia et de Ploieşti, mais ce fait s'explique plutôt par l'habileté plus grande du tailleur de pierre que par un perfectionnement artistique. Un développement en sens inverse du médaillon, tel que celui d'Apulum vers celui d'Aiud, nous semble moins vraisemblable.

Le fait que le visage, en tant que motif ornemental-religieux, associé au médaillon funéraire classique, ne se trouve qu'en Dacie, fournit un indice permettant de faire remonter ce type de monument exclusivement au IIIe siècle de notre ère, vu que le nouvel élément se présente comme un supplément tardif, à l'aboutissement d'une évolution dans le cadre du type. L'adjonction des lions funéraires, d'origine orientale, au médaillon proprement dit, connue seulement dans les trois provinces mentionnées, apparaît comme un phénomène spècifique à la Dacie carpathique, où il est prouvé que le médaillon funéraire a connu un développement propre. La fusion des deux monuments en quelque sorte indépendants (le médail-

[1] A. A. Schober, dans Dolg. Cluj, II, 1911, p. 280, fig. 7. Cf. Gr. Floresco, dans ED, IV, p. 128, no. 67.

[2] A cet égard, voir par exemple: Gr. Floresco, *op. cit.*, A. Schober, *op. cit.*,; D. P. Dimitrov, *Die Grabstullen römischer Zeit in Nordbulgarien*, Sofia, 1942; E. Kalinka, *Antike Denkmäler in Bulgarien*, Wien, 1919; S. Ferri, *Arte romana sul Danubio*, Milano, 1933; idem, *Arte romana sul Reno*, Milano, 1931.

https://biblioteca-digitala.ro

lon simple et le couronnement de stèle détachable) en un seul motif, monolithe, pourrait correspondre à des ateliers romains locaux, qui fournissaient des monuments d'une valeur artistique appréciable — le cas du monument d'Aiud — ateliers où l'on travaillait selon les conceptions et les croyances d'une population aussi hétéroclite quant à sa composition ethnique que celle de la Dacie.

A la suite de la découverte du nouveau type de médaillon funéraire travaillé séparément, les principales variantes de ce monument peuvent être classées, sur la base des exemplaires existants à présent et suivant leur forme, de la manière suivante:

1. Médaillon à fronton
2. Médaillon simple (sans éléments architectoniques annexes)
3. Médaillon associé à des figures de genius
4. Médaillon à socle de lions apotropaïques [1].

En Dacie supérieure on connaît à présent environ 23 médaillons funéraires travaillés séparément, qui ont été découverts dans les localités suivantes: Aiud, Alba Iulia, Apoldul Mare, Cristeşti, Gilău, Ilişua, Moigrad, Pătrîngeni, Proştea Mare, Sarmizegetusa, Turda, Veţel, Zlatna. Il en résulte que les médaillons funéraires de Dacie sont surtout répartis topographiquement dans les centres urbains *(Apulum, Sarmizegetusa, Porolissum, Potaissa, Ampelum)* et dans les localités où existent des camps romains (Ilişua, *Micia*, Gilău), ainsi que dans certains établissements civils plus importants *(Brucla)* [2]. En conséquence, il ne peut être question de leur agglomération — ainsi que l'affirment certains auteurs plus anciens [3] — dans la région des mines d'or des environs de Zlatna *(Ampelum)*, où il n'existe que deux exemplaires, ainsi que d'une éventuelle corrélation entre ceux-ci et les fonctionnaires ou les travailleurs des mines d'or.

Dans la province de Norique, par contre, la plupart des médaillons connus par Schober jusqu'en 1923 se groupent dans la partie sud-est, zone des localités antiques de *Flauia Solua*, *Noreia* et *Virunum*, et manquent, ou sont très rares, dans le reste de la province. Une fréquence plus grande des médaillons funéraires est signalée aussi en Pannonie inférieure par rapport à la Pannonie supérieure.

Les diverses variantes du médaillon funéraire se sont répandues inégalement dans ces trois provinces centrales danubiennes. Alors que le médaillon simple est commun aux trois provinces, celui à fronton constitue une particularité des régions norico-pannoniennes, tandis que le type du médaillon aux lions apotropaïques n'apparaît qu'en Dacie [4]. On peut établir, avec quelque certitude (au moins pour trois variantes) laquelle est la plus ancienne et quelles sont les phases successives de développement du monument jusqu'au médaillon associé à des lions funéraires. En partant de la constatation que le médaillon à fronton date du Ier ou du IIe siècle de notre ère, plus probablement de la seconde moitié du Ier siècle et de la première moitié du suivant [5], et que le médaillon simple remonte du point de vue chrono-

---

[1] La division proposée par J. Bolten (dans Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums, XXI, fasc. 1, Paderborn, 1937, p. 13 et suiv.) en médaillons en forme d'écu *(clipeus)* et en médaillons en forme de disque n'est pas satisfaisante. Cf. Gr. Floresco, dans Latomus, Revue d'études latines, XXVIII, Bruxelles, 1957, p. 223.

[2] Voir la note 1.

[3] Gr. Floresco, dans Latomus, XXVIII, 1957, p. 225.

[4] A. Schober, *op. cit.*, p. 154, no 355—356, fig. 179.

[5] *Ibid.*, p. 144—154.

https://biblioteca-digitala.ro

logique exclusivement aux IIe —IIIe siècles, et non au Ier siècle de notre ère[1], il résulte que le type de médaillon à fronton est le plus ancien. C'est de ce type que s'est développé ensuite, avec la perte du fronton, le médaillon simple, sans éléments architectoniques secondaires. Un témoignage de l'évolution typologique dans ce sens nous est fourni par un exemplaire de Friesch, provenant de Norique, où le fronton est réduit à trois volutes simples[2]. Une transformation en sens inverse nous semble peu probable. Ces deux variantes du médaillon funéraire travaillé séparément doivent avoir coexisté pendant quelque temps, l'une ayant disparu, et l'autre s'étant substituée progressivement à la première, sans doute au cours de la première moitié du IIe siècle de n.è.; par la suite, l'usage du médaillon à fronton s'est perdu, et le médaillon simple s'est généralisé. A ce dernier se sont ajoutés plus tard (au IIIe siècle de notre ère) — par suite de l'intervention de certaines influences régionales — des éléments nouveaux, tels que les figures de genius en Pannonie ou les lions apotropaïques en Dacie. Le rapport chronologique entre le médaillon à figures de genius en Pannonie et celui aux lions funéraires en Dacie est difficile à établir de manière péremptoire. L'antériorité de la variante pannonienne par rapport à celle de Dacie semble toutefois probable.

La présence du médaillon funéraire travaillé séparément sur le territoire de la Dacie supérieure seulement, et son absence constante en Dacie inférieure est une réalité bien connue, dont on n'a proposé jusqu'à présent aucune explication[3]. Si l'on part du fait admis que la médaille funéraire de Dacie est de provenance norico-pannonienne, il se pose alors la question légitime: pourquoi justement la variante à fronton, qui existait dans les provinces de Norique et de Pannonie, manque en Dacie? Nous estimons que la réponse réside dans la circonstance que, à l'époque de la pénétration du médaillon funéraire dans la province carpathique, le modèle à fronton avait cessé d'exister dans la « mode » funéraire norico-pannonienne ou, en tout cas, était en voie de disparition. Il ne nous reste donc qu'à rechercher quelle est la raison de l'absence de ce monument funéraire en Dacie méridionale. L'explication du phénomène par une colonisation d'habitants de Norique et de Pannonie effectuée exclusivement en Dacie carpathique n'est guère satisfaisante, car, en ce cas, il nous faudrait nécessairement trouver dans les vêtements des personnages représentés sur les médaillons funéraires des éléments spécifiques du costume de Norique ou de Pannonie, ainsi que la coiffure caractéristique à ces régions, lesquels font totalement défaut. Il ne s'ensuit pas — nous en convenons — que des colons civils ou militaires ne sont pas venus de Norique et de Pannonie en Dacie, mais seulement que l'on ne peut pas parler d'une présence massive de ces

---

[1] Voir A. Schober, *op. cit.*, p. 144—154 et Gr. Floresco, dans ED, IV, pp. 123—128.

[2] *Ibid.*, p. 146, n° 332, fig. 167.

[3] Les stèles funéraires pourvues d'un médaillon sont très rares même en Dacie méridionale (cf. Gr. Floresco, *Mon. fun. rom. della Dacia Inf.*, p. 35, n° 31, fig. 21), tandis qu'en Dacie supérieure elles sont beaucoup plus fréquentes (cf. Gr. Floresco, dans ED, IV, p. 93—95, 97—98, 100—103). En Norique et en Pannonie, le médaillon sur stèle est également rare et moins développé que sur les stèles funéraires de Dacie (cf. A. Schober, *op. cit.*, p. 55, 128—129).

https://biblioteca-digitala.ro

éléments chez nous [1], cette massive transplantation ne se vérifiant ni par la diffusion du médaillon funéraire sur le territoire de la Dacie, ni par le costume et la coiffure des personnages représentés. La situation en question peut s'expliquer cependant de manière avantageuse par *la circulation des artisans* venus de Norique et de Pannonie, artisans qui, apportant avec eux ou connaissant le modèle du médaillon existant dans leur région natale, n'ont pas pénétré aussi en Dacie méridionale, laquelle, à cet égard, gravitait plutôt vers la Mésie [2].

Originaire de Norique et ayant pénétré en Dacie par la Pannonie, le médaillon funéraire y a connu une évolution propre. Certaines formes caractéristiques à la province du nord du Danube, telles que, par exemple, celles aux lions apotropaïques, montrent la contamination du médaillon classique par un élément oriental, phénomène fréquent dans l'art funéraire et religieux de la Dacie romaine [3].

---

[1] Sur la colonisation de la Dacie, la vie de province, les courants artistiques et religieux, etc., voir C. Daicoviciu, *La Transylvanie dans l'antiquité*, Bucureşti, 1945, p. 139 et suiv., et pour les colons de Norique et de Pannonie, surtout p. 162.

Une *ala Pannoniorum* est épigraphiquement attestée dans le camp de Gherla, où elle avait tenu garnison jusqu'à l'abandon de la Dacie par les Romains et une *cohors I Vindelicorum miliaria* apparaît dans les diplômes militaires des années 144 et 157. Ses traces sont constatées dans quelques localités de la Dacie, dont Vărădia *(Arcidaua)* où elle avait son camp aux premiers temps de l'occupation de la province.

[2] La suggestion nous est venue aussi de la part de l'académicien C. Daicoviciu.

[3] La constatation que le médaillon à fronton n'était plus d'usage en Norique et en Pannonie, lorsque le médaillon simple pénétra en Dacie carpathique, montre que les médaillons funéraires se sont répandus dans la province norddanubienne non pas au cours des premiers décennies après la conquête, mais un peu plus tard (cf. C. Daicoviciu, *La Transylvanie*..., p. 145, note 1).

https://biblioteca-digitala.ro